

Alain Dister « Hippie Days (1966 — 1968) »

Dates: 23 Mars — 6 mai

Lieu: Galerie &co119 (Paris)

Vernissage: Jeudi 23 Mars, 18h — 21h

3 juillet 1966. Fraîchement débarqué de sa banlieue parisienne, le jeune Alain Dister s'installe sur un trottoir new-yorkais à l'angle de la 5ème avenue et de la 42ème rue, pour tenter de négocier quelques dessins. Dans sa sacoche un boîtier Canon FP et trois objectifs. Les débuts sont rudes. Garnis miteux, baisés de hasard. Mais le petit Frenchie n'a que 24 ans, l'époque permet encore de subsister dans les marges et le vrai voyage ne tarde pas à commencer. Un trip à la Kerouac: route 66 dans un cabriolet Pontiac rouge écarlate à livrer West Coast. Le trajet sera d'une certaine manière sans retour. *One way*. Dès l'arrivée à Los Angeles l'apprenti photographe décroche des rendez-vous incroyables avec des stars elles aussi débutantes: The Beach Boys, Sonny and Cher, Frank Zappa... Waaaaah! C'est toute la Californie qui vient d'entrer en effervescence. L'épicentre du phénomène se situe au nord dans la vieille Frisco, au carrefour précis des rues Haight et Ashbury, qui voient converger des flux de plus en plus nourris et bigarrés de teenagers en rupture, de *draft dodgers* (déserteurs de la conscription pour le Vietnam), de poètes *beat* : colliers de fleurs, pieds nus, effluves de marijuana. On vit au ras du sol, assis sur l'herbe dans le Golden Gate Park ou dans l'une des communautés qui bourgeonnent sur les collines, dans des *crash pads* en planches repeintes de couleurs vives. L'année suivante le "mouvement" est à son sommet: *Summer of Love*. Un âge d'or de la musique, qui entretisse ses ragas avec les riffs puissants des géniales guitares d'Hendrix, de Clapton, de Jerry Garcia... Tout se partage, les nourritures, les corps, les petites pilules magiques, et quelques germes adventices... qu'on va soigner à la Free Clinic.

Alain Dister vit goulûment ce moment précieux, dont il pressent qu'il est éphémère. Simultanément *inside* et *outside*, il déclenche ou...oublie de déclencher, soit parce qu'il est trop *in it*, soit parce qu'il est trop pauvre et que la pellicule manque. Il note, il croque, dans de petits carnets de toile cirée cousus. Il collecte des souvenirs, flyers de concerts, adresses griffonnées, feuilles de route, portraits fugitifs. Avec une immense tendresse, et toujours la distance critique, "documentaire". Il repart, revient, pendant trois années, son éternelle sacoche sur l'épaule, arpentant le triangle d'or Paris-New York-San Francisco.

De ce voyage fondateur et d'auto apprentissage, qui va faire de lui une icône de la *rock critic* naissante (même en France où la culture académique la boude...), il gardera de solides amitiés, retrouvant par exemple à Rome un Frank Zappa désormais consacré. Le regard en éveil sur les émergences. Attentif à ne pas céder à la nostalgie. Travaillant le graphisme du noir et blanc, la matière, la couleur, le cadre. Toujours à distance, toujours libre, toujours fraternel. Sans réel plan de carrière. Au fil de la route, l'oeil grand ouvert.

Marie Hélène Fraïssé, grand reporter, écrivain, productrice radio.



Alain Dister
Crowd on the panhandle,
Haight Ashbury, San
Francisco, 09/1967
© Estate Alain Dister



Alain Dister
Michael McClure &
Allen Ginsberg,
San Francisco,
06/1968
© Estate Alain Dister



Alain Dister
Frank Zappa & The
Mothers of Invention,
Hollywood, 1966
© Estate Alain Dister



Alain Dister
The Yellow Poncho,
Tompkins Park,
New York, 07/1967
© Estate Alain Dister